

théâtre

Les affaires sont les affaires

Capitalisme rugissant*Il y a plus d'un siècle. Octave Mirbeau créait Isidore Lechat, nouveau riche cynique, héros d'une comédie pleine d'esprit. Toujours percutant.*

Vaniteux... insolent... inconsidéré... menteur », selon son épouse – qui le trouve cependant « honnête homme » –, il a connu la faillite et la prison. Il n'aime pas trop d'ailleurs qu'on lui rappelle les origines douteuses de sa fortune. Dans son immense château, « bâti par Louis XIV » et habité autrefois par « la fripouille aristocratique »,

“Mirbeau a eu la prescience du monde qui lui survivrait.”

MARC PAQUIEN, LE METTEUR EN SCÈNE.

le « remueur d'affaires » savoure sa revanche. Il a fait peindre son portrait par un artiste coté. Il a compris le rôle des médias, « l'arme puissante et terrible du capitalisme moderne » : propriétaire d'un grand journal, il « dirige l'opinion politique, littéraire, philosophique... ».

Il a aussi le sens de la publicité : les scandales auxquels est mêlé son fils, qui fraie avec les plus belles actrices, sont une « constante et vivante réclame » pour ses affaires. « Economiste », « penseur moderne », il est certain de contribuer au bonheur de l'humanité. Pour protéger l'agriculture, il a trouvé la solution : tuer tous les oiseaux ! C'est un progressiste. « Démocrate ?

Personne ne l'est plus que moi, assure-t-il. Mais je ne suis pas non plus un jobard. » Ce « grand enfant », comme dit sa femme, se voit plutôt en félin prédateur – « le Chat-tigrre », rugit-il. Isidore Lechat est de ces personnages que l'on n'oublie pas.

Toute ressemblance avec des hommes d'affaires vivants serait évidemment fortuite. Le personnage de Lechat a été inventé il y a plus d'un siècle. Il fut révélé lors de

Notre avis.

D'abord, il y a l'exceptionnelle performance de Gérard Giroudon (Isidore Lechat). Bien sûr, il en fait des tonnes, mais c'est précisément ce qu'exige le rôle. La plupart des autres comédiens sont presque à la hauteur, même si l'on peut trouver Mme Lechat un peu trop « bourgeoise » et sa fille un peu trop « rebelle ». La mise en scène de Marc Paquien, en privilégiant une forme d'onirisme intemporel, souligne l'incroyable modernité de la pièce.

Au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 3 janvier 2010.
Prix des places : de 8 à 28 euros.
Réservations : au guichet (21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris), par téléphone (01-44-39-87-00/01), ou sur www.comedie-francaise.fr

la première des *Affaires sont les affaires* en 1903 à la Comédie-Française : un gros scandale et un immense succès. Dans la salle du Vieux-Colombier, où la Maison de Molière reprend la pièce, les répliques signées Octave Mirbeau font toujours rire : « Enfin... voyons, dit Mme Lechat à sa fille. Si ton père était une canaille, est-ce qu'il serait l'ami d'un ministre ? » La réaction des spectateurs est unanime : rien n'a changé, ou si peu. « Mirbeau est un visionnaire, observe Marc Paquien, le metteur en scène. Il a eu la prescience du monde qui lui survivrait. Sa pièce révèle les excès de l'esprit capitaliste qui viennent encore de secouer la planète. »

Les affaires sont les affaires est une comédie grinçante aux accents tragiques. On rit beaucoup, mais on oscille aussi entre la peur et la pitié face à la démesure de ce Lechat qui bondit, s'immobilise, gronde et ronronne, tandis que des rugissements de tigre se font entendre en voix off.

Unité de temps, unité de lieu : l'action se déroule en moins de deux jours chez l'homme d'affaires, au château de Vauperdu, autant dire nulle part. Lechat reçoit la visite de Grugg et Phinck, escrocs grotesques et falots venus lui vendre une chute d'eau. Pendant qu'il déjoue avec brio leurs pièges grossiers se noue une tragédie familiale, dont le dénouement, d'une brutalité inouïe, laisse les spectateurs aussi pantois qu'il y a un siècle.

La pièce vaut aussi par « l'écriture magistrale » de Mirbeau, dixit Marc Paquien. Certaines tirades atteignent une forme de perfection classique, comme celle où Isidore Lechat veut convaincre son voisin, le marquis de Porcellet, hobereau désargenté dont il convoite les terres, de lui donner son fils en mariage : « Ne répétez donc pas toujours la même chose... je n'achète pas... j'échange... Les affaires sont des échanges... On échange de l'argent... de la terre... des titres... des mandats électoraux... de l'intelligence... de la situation sociale... des places... de l'amour... du génie... ce qu'on a contre ce qu'on n'a pas... Il n'y a rien de plus licite... et rassurez-vous... rien de plus honorable... »

Bertrand Frysse



Gérard Giroudon (à droite) est Isidore Lechat. Excessif, comme le veut le personnage, l'acteur déploie un jeu remarquable.